



L'Apiculture régionale, une conférence qui respire le terroir et l'authenticité. Devant plus de 110 personnes, Yves RIGOUR nous a fait partager plus que des informations et des connaissances sur le monde des abeilles ; son engagement et l'amour qu'il porte à ce métier ont conquis le public.



Quel est le sort des abeilles ?

La question n'est pas une simple clause de style : la vie même de l'espèce peut maintenant apparaître en danger : dans certaines régions, 80% des ruches sont détruites en quelques heures dans certaines régions...

Répondre à cette interrogation n'est pas simple : Yves Rigour le fera : bien connu dans la presqu'île, Yves Rigour est un apiculteur passionné que de nombreuses personnes ont rencontré par exemple à Mornac. Ses propos seront illustrés de façon magistrale par un

documentaire de Natacha Caletémé présenté au festival international du film écologique de 2009 « Disparition des abeilles, la fin d'un mystère ».



Yves Rigour apiculteur depuis 20 ans, d'abord comme amateur puis comme professionnel, rappelle tout d'abord que notre région produit sept miels issus de fleurs diverses : tournesol, colza, « toutes fleurs » acacia (La Tremblade), châtaignier (Etaules), de marais (récolté uniquement sur des fleurs sauvages pendant un temps très court) .

Quelle variété ! Mais pour combien de temps ? L'apiculture est malade : de 1994 à 2004, elle a perdu 15 000 producteurs ; et s'il y avait 3350 producteurs en Poitou Charentes, on n'en compte plus que 2348 aujourd'hui : seuls, les professionnels ont pu remplacer leur cheptel disparu, en même temps qu'ils devaient augmenter le nombre de leurs ruches pour garder le même niveau de production qu'en 1994 : en effet, une ruche qui produisait annuellement 65 kg de miel de tournesol en 1994 n'en donnait plus que 15kg en 2000, et 10kg maintenant...



Ruches en 2005

les mêmes en 2009, moins productives

Des images très suggestives du film de Natacha Caletémé nous montrent d'ailleurs des ruches dont les planchers sont recouverts d'insectes morts, des ruches vides. Et on entend le désarroi d'apiculteurs s'écriant : mais qu'est-ce que j'ai fait ? Où sont mes abeilles ?

3 Une première chute dans la population des ruches avait déjà été constatée dans les années 1980 : à cette époque, des abeilles sont importées d'Indonésie, une façon intéressante de renouveler le cheptel. Mais le « ver » était « dans le fruit » : ces abeilles exotiques étaient porteuses **d'un acarien : le varroa** qu'elles supportent bien d'ailleurs car elles vivent avec lui depuis longtemps. Nos abeilles, elles, furent, et sont toujours, des proies faciles : bien installés dans les cellules de la ruche, l'acarien s'y reproduit, vit des larves (de nombreuses abeilles naissent atrophiées, quelquefois sans ailes et ne sont donc d'aucune utilité pour la colonie), s'attaquent même aux adultes qu'ils piquent entre les anneaux de leur abdomen. Certains quittent même la ruche en même temps que leurs victimes et passeront ainsi sur des abeilles venues d'autres ruches, qui seront à leur tour contaminées. Et plus une ruche est affaiblie, en particulier par les produits chimiques, plus elle est vulnérable aux attaques du varroa.

Les apiculteurs eux-mêmes sont contraints à traiter leurs ruches pour sauver les abeilles du Varroa et limiter la contagion aux autres ruches.



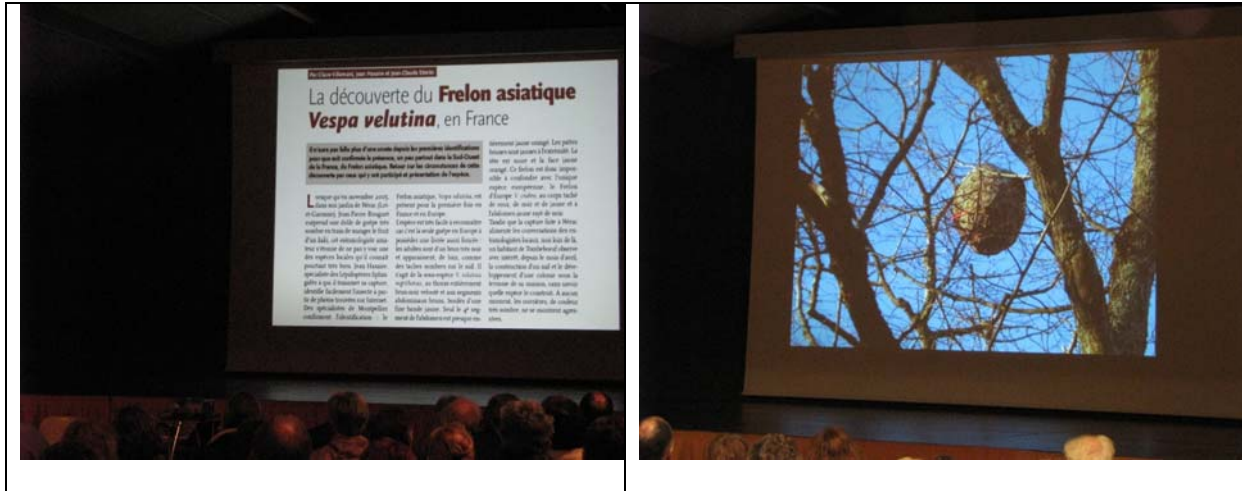
4 Le varroa est également dangereux parce qu'il est porteur de virus qui s'en prennent aux abeilles ; l'un des plus « célèbres » est l'IAPV ou **virus israélien**, parce qu'il a été identifié en 2004 par un chercheur israélien. Celui-ci paralyse les abeilles, les empêchant par exemple de regagner la ruche.

5 Et des **champignons parasites microscopiques** ont été signalés dans les insectes.

Pesticides, acariens, virus, champignons : tous ces ingrédients qui sont invoqués lorsqu'on fait allusion au « **syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles** » encore bien mystérieux : des ruches se vident brusquement et complètement il n'y a pas d'insectes morts dans ou à côté de la ruche, il y a de la nourriture dans les alvéoles ..On pense de plus en plus que ce phénomène particulièrement remarqué aux Etats-Unis a des causes multiples et est donc, de ce fait, difficile à combattre.

6 N'oublions pas le nouveau prédateur, particulièrement actif dans notre région : le **frelon asiatique**, qui serait arrivé à Bordeaux dans des poteries importées de Chine, reconnaissable à son thorax noir, à son corps allongé... et à son extrême voracité ! Le frelon européen, lui aussi est un prédateur de l'abeille, mais il en mange peu. Le frelon asiatique vivant dans des nids faisant jusqu'à 70 cm de diamètre, est un ogre. Et, comme les autres

fléaux frappant les ruches, il est d'autant plus dangereux que celles-ci sont affaiblies par une mortalité importante ; les insectes ne sont plus assez nombreux pour l'attaquer. Comment lutter contre ce frelon ? Détruire les nids avant que les jeunes reines ne quittent le nid est certainement un moyen. Et comme tous les frelons asiatiques présents chez nous sont issus d'une seule souche on peut espérer que l'espèce s'éteindra d'elle-même. Pour l'instant cependant ce frelon s'installe dans d'autres régions.



7 Mais un autre danger menace aussi l'abeille, moins visible peut-être, provoquée par la **monoculture** qui nuit gravement à la biodiversité: pour se nourrir l'abeille a absolument besoin d'une nourriture variée, elle ne peut vivre que de colza ou de tournesol, il lui faut d'autres fleurs, celles des « mauvaises herbes » par exemple, dont les agriculteurs ne veulent pas. Leur alimentation et celle des larves est de ce fait insuffisante, la ruche s'affaiblit....

8 Et que dire des nouvelles **cultures OGM** ? Peut-être est-il trop tôt pour avoir des réponses avec certitude. Cependant le maïs Monsanto, bloqué en France, fabrique son propre insecticide. Alors ? Il est avéré que des traces d'OGM se voient dans le pollen accumulé dans la ruche. Une remarque encourageante d'Yves Rigour : aucune trace « suspecte » n'a été détectée dans ses ruchers, il n'y a donc ni colza ni maïs génétiquement modifiés dans la presqu'île d'Arvert !

Triste état des lieux pour nos abeilles ! Pourtant elles sont absolument indispensables : elle font partie de la biodiversité, elles produisent du miel, et elles sont indispensables à la pollinisation de certaines fleurs : arbres fruitiers, légumes, fleurs... Sans pollinisation, pas de fructification ! Leur rôle économique est d'ailleurs reconnu maintenant puisque les ruches sont louées par des agriculteurs pendant la période de pollinisation de leurs cultures. Aux Etats-Unis en particulier, des apiculteurs sillonnent tous les états, transportant leurs ruches partout où les pollinisateurs naturels ont disparu, eux aussi victimes des produits chimiques, et des prédateurs variés...

Autre conséquence de la mortalité dans les colonies : il faut produire des cellules royales et des reines en plus grand nombre. C'est ce que fait par exemple Yves Rigour dont un rucher est consacré à l'élevage. Les apiculteurs professionnels peuvent repeupler leurs colonies, voire les développer. Les apiculteurs amateurs, eux, se demandent pourquoi repeupler une ruche qui produira peu et sera à son tour décimée pour toutes les raisons exposées.

Alors comment faire pour sauver les abeilles ?

Pour l'instant, les apiculteurs remplacent les abeilles disparues, lancent des appels pour que leur population soit préservée : ils ont déjà été entendus en partie puisque des insecticides ont été interdits, mais ce n'est pas assez. Les propriétaires de vergers, par exemple, veulent produire plus, des fruits plus gros, sans parasites... Ils sont tributaires de produits chimiques variés. Mais ils ont aussi besoin des pollinisateurs qui finalement » produisent » les fruits ! Ces agriculteurs doivent en prendre conscience.

Et nous, que pouvons-nous faire ? *Nous avons un rôle à jouer*, car, dans nos jardins, par exemple, nous pouvons participer à la conservation de la biodiversité en acceptant les « mauvaises herbes » qui sont mauvaises parce qu'elles gênent une certaine idée de jardin que nous avons. **Invitons les abeilles dans nos jardins !** Laissons-leur des fleurs dont elles ont besoin, en particulier le trèfle : elles ont absolument besoin du pollen fournisseur de protéines pour l'élevage des jeunes abeilles. Ne pulvérisons pas inconsidérément des insecticides sur des plantes bourdonnantes de pollinisateurs sauvages ou non.

Et poussons nos communes respectives à signer la **convention Terres Saines** qui les engagera à ne plus employer de désherbants chimiques sur les trottoirs.

Nous devons nous montrer solidaires des apiculteurs et de leurs abeilles là où nous pouvons nous montrer utiles.

De nombreuses questions ont été posées par le public ; de jeunes scientifiques ou apiculteurs amateurs, enthousiastes pour ce métier nous ont ouvert la porte d'un avenir plus optimiste.



(Conférence d'Yves Rigour, accompagnée par le film de Natacha Calestémé « Disparition des abeilles, la fin d'un mystère », donnée à Arvert le 25 février 2010)

